

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 47

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



L'ELECTEUR-DEPUTE CHEZ LE PHOTOGRAPHE

— Bonjour, monsieur le photographe, je viens pour une petite photographie de moi-même... si vous pouviez me fabriquer ça en tout petit cabinet, quoi !... rien de plus.

— Je vous en prie, monsieur, nous allons sans tarder prendre une pose.

— Oh ! que non ; quand même je suis député, je ne veux pas faire de la pose... faites-moi ça tout simplement, comme me voilà. C'est seulement pour ma carte civique.

— Ah ! fort bien ; je vais vous tirer ça à l'instant, comme vous voici et sans retouches.

— Comment : sans retouches ? Que voulez-vous dire ?

— Eh ! bien... sans retravailler votre figure, sans améliorer... quelque chose de documentaire, sans art.

— Justement : est-ce que la photographie n'est pas là pour ça ?

— Heuh ! heuh ! pas toujours : une jolie photographie s'arrange un peu, et pour les dames... davantage. S'il fallait montrer la stricte vérité, la nature... je ne ferais guère d'affaires.

— Alors, monsieur, vous arrangez les figures des dames sur vos papiers, après les avoir tirées en portrait !

— Dame ! mon député... et celles des hommes aussi.

— Vous devriez faire savoir ça aux suffragettes : si elles doivent montrer leur figure au naturel sur la carte civique, il y en a que ça dégoûterait du droit de vote !... Comme moi, du reste : se faire photographier pour aller voter... est-ce assez tâillon et bête !

— Mais, mon député, — sauf permission — c'est vous-même qui avez voté cette mesure qui vous dégoûte, vous, d'aller voter... et nous autres, bien plus encore !

— Ce n'est pas moi qui l'ai proposée, vous savez ?

— Je vous crois trop de bon sens campagnard pour mettre cette balourdise à votre compte, mais pourquoi la voter ? C'est le bon moyen d'éloigner les citoyens des bureaux de vote ; avec ça qu'on aime déjà tant se déranger pour certains arrivistes !

— Que voulez-vous ? Y en a de ces jeunes qui vous disent qu'on retarde, qu'on n'est plus à la hauteur... on se laisse persuader sur place. Ce n'est qu'après qu'on y voit clair.

— Fallait réfléchir avant, m'sieur le député : tous ceux qui veulent briller ne sont pas or. Celui qui a proposé la mesure, n'était-ce pas le même qui proposait aussi la création d'un nouveau fonctionnaire inspecteur au département de l'Instruction publique ? Et pourquoi donc ? Pour faire des économies en temps de crise,

peut-être ! Ou bien parce que les fonctionnaires sont déjà si bien vus ? Ma parole ! Voilà un député qui comprend et représente bien le peuple !! Allons allons ! Le Vaudois est moins sot qu'on ne le croit parfois... Il y a belle lurette que La Fontaine lui a appris à discerner le bout d'oreille d'âne sous la peau du lion. Mais, prenez place ; je vais opérer et tirer votre douzaine.

— Ma douzaine ? Une seule suffit pour la carte.

— Pardon : 2 épreuves, plus 1 pour la carte, un double pour le bureau électoral, 1 triple pour le conseil communal, 1 pour la Sûreté...

— La Sûreté ?...

— Dame ! Elle ne saurait laisser passer l'occasion d'avoir un document si précieux dans sa collection, S'il lui faut, une belle fois, donner votre signalement... tout arrive, aujourd'hui.

— Ma foi ! je n'en veux plus. Rentrez votre appareil.

— Autant dire que vous vous privez de vos droits civiques : carte sans photographie, carte nulle.

— Eh ! bien, je payerai l'amende, et votera qui voudra ! C'est se foutre du monde, en fin de compte !

— C'est aussi l'avis du peuple, m'sieur le député.

Tsan Paedrix.



A LA CAVA DE COUMOUNA

VO O sède que, dein noutron paï, lè demi-sordâ — dan cliâo de quieinze à veingte an, — dussant oncora l'ao recordâ l'hivèr dein dâi z'ecoûle que lâi diant complémentaire. Ti lâi deçando la vèprâ, hardi !

*A l'école, petit drôle,
Pour apprendre quelque chose,*

quemet on desâi lè z'auto iâdzo. Et bon grâ, mau grâ, lâi vant lè z'on po l'ao dègremelhî, lè z'auto ein pottéyeint, ein mouffieint, ein bordeneint, ao ein romneint, ao bin quemet on tsin que va à la fâire, la tita de travè ein guegneint ein derrâ son ottô. Et pu, régent, bâille-lâo z'ein à tsaon po l'ao tita, se te p'ao.

Dein on velâdzo dâa vegnoûbillo de pè Lavaux, — et que l'ao d'ao crâno vin, allâ pi ! — lo premi dzo de cli l'ecoûla, lo syndico qu'è suti quemet on conseillè et lo tieur su la man, l'a de dinse ao régent :

— Régent, po cliâ premire aleçon, vu dere onna parola à ti voutrè demi-sordâ. Vo faut mè lè z'einvouyî à la saillâta et veni avoué leu.

— Lô ? que fâ lo régent,
— A la cava de coumouna,
— Ouèh !... Enfin, lè z'ordre sant dâi z'ordre. On lâi âodrâ.

Dan, apri la gymnastiqua, l'étant ti à la cava de coumouna iô la syndico l'ao z'a dèvezâ dinse :
— Accutâ, mè z'amî, lo vin novî que l'è dein cliâo bossè que l'è sti an po lè gormand et que vo z'allâ agottâ, lâi è pas vegnâ tot solet. Vo lo sède prâo. Dzo apri dzo, l'a fâliu fochèrâ, portâ la terra, effolhî, pouâ, racliâ, ètatsî, suprâ, sul-

fatâ et resulfatâ âi ravâo dâo sèlâo, tant qu'âi veneindze, Cli cliâ l'è fé de la châ dâi vegnolan et quinta châ ! Eh bin, vo vâide avoué lè travail et l'aide dâo bon Dieu, cein que p'ao itre ! N'è-te pas bon, dite-vâ ?... Por vo, po voutra tita, po voutron tieur, l'è lo mimo affaire. Rein appreind que ne cote, que desant lâ vilhio. L'è po cein que vo reveni à l'ecoûla, po vo z'induquâ, quemet on induque la vegne que, sein lè couson et lè soin qu'on lâi bâille, no farâi on cliâ quemet dâo bliessounâ. L'ecoûla l'è tota parâi quemet lo vegnoûbillo, et lè z'ecoûli quemet lè souche, po dèvezâ français. Voutron instruchon, voutron respet por ti (régent, menistre, autoritâ, père z'et mère, zevin, camerardo, vilhie dzein), voutrè boune z'acchon, tot cein l'è dein voutra tita et voutron tieur, quemet lo vin l'è dein cliâo z'ovâle. Se vo z'allâ à l'ecoûla dâo deçando quemet lo vegnolan va à la vegne, adî dzoïâo et sein remauffâ, adan, dein vo, pè voutr' atteinchon, l'eintrerâ lo bon que porrâ fermeintâ... quemet lo bon cliâ dein la cava. Vo pouâide châidre ! (*choisir*) et quemet de cli bossè, d'apri cein qu'on lâi a betâ, p'ao saillî dâo cliâ de pere bliet âobin dâo vin de sorta, de voutron ein-dedein vo pouâide assebin bailli dâo bon cliâ ao dâo bliessounâ.

Lè z'appreinti-citoyen accutâvant sein pipâ on mot. On arâi oïu èterni on tavan. A la fin, ion âo dou l'ant coudhî l'ao motsi, mâ cein vegnâi dâi get. L'ant ba l'ao dou verro, lo régent ein a zu trâi, et sant saillâ quemet on soo dâo pridzo.

Et vo, qu'ein dite-vo ? Mè, ie dio : Respet !
Marc à Louis.

Un malin. — Premier promeneur. — Et où mettez-vous vos économies ? A la banque où la caisse d'épargne ?

Second promeneur. — Ni l'un ni l'autre. Dans un bas de laine, tout comme mes aïeux.

Premier promeneur — Mais, vous perdez les intérêts, avec ce système archaïque.

Second promeneur. — Pensez-vous ! J'en fais le calcul et je les mets aussi.

LES PETITS CONTRETEMPS

J'ETAIS et je suis encore d'ailleurs, fier de mon appareil de T. S. F. Je persiste à le considérer comme excellent... Mon fournisseur ne m'a-t-il pas dit que c'était la meilleure marque ?

Il est vrai que d'autres fournisseurs, à d'autres clients, ont donné les mêmes assurances.

Bref, mon appareil me procure toute satisfaction, et je me sentais dans l'âme un petit mouvement de vanité en écoutant un jour, chez mon cousin François, un chétif instrument armé d'un haut-parleur crécelle.

— Tu entendas le mien quand tu viendras chez moi, lui dis-je d'un petit air supérieur.

Eh bien, le cousin François l'a entendu, mon appareil.

Il a passé chez moi hier soir ; je lui ai fait valoir toutes les perfections de mon installation.

— Parfait, parfait, disait François, si son ramage se rapporte à son plumage...

— Tu vas entendre...

A bien oui !... Quelques craquements... quelques accords à peine perceptibles... des voix qui s'éteignaient... J'essayai Sottens après l'I. N. R. Paris après Daventry, Londres, Milan...

Zut !... rien ne marchait.